
FESTIVAL DE CANNES
SÉLECTION OFFICIELLE 2026
CANNES PREMIÈRE
D'APRÈS LE ROMAN DE JENNY ERPENBECK
LE BOIS DE KLARA
(Heimsuchung – Une Histoire du Siècle)
UN FILM DE
VOLKER SCHLÖNDORFF
AVEC
MARTINA GEDECK - LARS EIDINGER - SUSANNE WOLFF - ULRICH MATTHES
DETLEV BUCK - MICHAEL MAERTENS - MARIA MATSCHKE ENGEL - ANGELA WINKLER
JOSEFIN PLATT - LUDWIG TREPTE - MATTHIAS HUNGERBÜHLER - STELLA DENIS WINKLER
WIGAND WITTING - DAVID BENNENT
LE 24 MARS AU CINÉMA
ZIEGLER
FILM
STUDIOCANAL
A CANAL+ COMPANY

ZIEGLER FILM

REGINA ZIEGLER PRÉSENTE

STUDIOCANAL
A CANAL+ COMPANY

FESTIVAL DE CANNES
SÉLECTION OFFICIELLE 2026
CANNES PREMIÈRE

D'APRÈS LE ROMAN DE **JENNY ERPENBECK**

LE BOIS DE KLARA

(Heimsuchung – Une Histoire du Siècle)

UN FILM DE
VOLKER SCHLÖNDORFF

LE 24 MARS AU CINÉMA

2026 - ALLEMAGNE - DURÉE : 2H01 - AR : 3 :2 - RÉSOLUTION : 4K - DOLBY ATMOS

Matériel presse et publicitaire téléchargeable sur :
https://screeningroom.studiocanal.com/espace-pro

Distribution
STUDIOCANAL
Sophie Fracchia
06 24 49 28 13
sophie.fracchia@canal-plus.com

Relation Presse
Bossa-Nova / Michel Burstein
+336 07 555 888
bossanovapr@free.fr
www.bossa-nova.info

SYNOPSIS

Au bord d'un lac près de Berlin, une maison voit se succéder plusieurs générations dont les destins se mêlent aux grands bouleversements de l'Histoire allemande. Une famille juive, un architecte et son épouse, puis un couple d'écrivains revenu d'exil s'y installent tour à tour, traversant la montée du nazisme, les ravages de la guerre, l'occupation soviétique, la réunification de l'Allemagne et l'aube d'une ère nouvelle...

Avec *LE BOIS DE KLARA*, Volker Schlöndorff (Palme d'or pour *LE TAMBOUR*), signe un film poétique, nécessaire et profondément humain.





« C’est pour moi un immense honneur et une grande joie de revenir à Cannes, la "mère de tous les festivals", soixante ans après y avoir fait mes premiers pas en tant que réalisateur avec mon film Les désarrois de l’élève Törless ».

VOLKER SCHLÖNDORFF

LE BOIS DE KLARA (*Heimsuchung - Une histoire du siècle*) constitue un véritable microcosme de l'histoire allemande, où s'entrelacent expulsion et perte, patrie et origines, refoulement et mémoire, dans des drames à la fois intimes et historiques. Porté par des images saisissantes de la nature et des destinées humaines, le film retrace avec précision un siècle d'histoire allemande.

En collaboration avec **Regina Ziegler**, l'une des productrices les plus reconnues d'Allemagne, le réalisateur récompensé à maintes reprises Volker Schlöndorff - lauréat de l'Oscar et de la Palme d'or au Festival de Cannes pour son adaptation du roman « *Le Tambour* » de Günter Grass - se consacre une nouvelle fois à une grande fresque littéraire. Avec ***LE BOIS DE KLARA*** (*Heimsuchung - Une histoire du siècle*), il signe la première adaptation cinématographique d'un roman de Jenny Erpenbeck, autrice couronnée de nombreux prix.
Le roman « *Heimsuchung* » (Le Bois de Klara), d'inspiration autobiographique, figure parmi les « 100 meilleurs livres du XXIe siècle » selon T*he Guardian*, tandis que *The New York Times* voit en Erpenbeck – lauréate du Prix Booker international en 2024 – un possible future prix Nobel.





Depuis l'année scolaire 2025-2026, « *Heimsuchung* » (Le Bois de Klara) figure au programme du baccalauréat en Allemagne.
Dans ses rôles principaux, ***LE BOIS DE KLARA*** réunit de grandes figures du cinéma allemand, parmi lesquelles Lars Eidinger (*Das Licht, La Partition (Sterben))*, Martina Gedeck (*Woodwalkers, Und wer nimmt den Hund?*), Susanne Wolff (*Au rythme de Vera (Köln 75), Sissi & Moi*) et Michael Maertens (*Alter weißer Mann, Das Beste kommt noch !)*.

Le film compte également la participation de Ulrich Matthes (*Winterwalzer, Das Boot* (série télévisée)), Angela Winkler (*Sissi & Moi, Suspiria*) et Detlev Buck (*Une enfance allemande - Île d'Amrum, 1945, Traumnovelle*). La distribution est complétée par Wigand Witting (*La Mer à l'aube, Ferien*), David Bennent (*Universal Theory, Le Tambour*) ainsi que Maria Matschke Engel (*Doppelhaushälfte, Die Diplomatin* (séries télévisées)).

LE BOIS DE KLARA est produit par Regina Ziegler (Ziegler Film) et Volker Schlöndorff (Volksfilm), en coproduction avec STUDIOCANAL, Studio Babelsberg et Mideu Films, en collaboration avec ZDF et Arte. Le film bénéficie du soutien du Medienboard Berlin-Brandenburg (MBB), du programme fédéral de soutien au cinéma culturel (BKM), de la Filmförderungsanstalt (FFA), de la Mitteldeutsche Medienförderung (MDM) et du Deutscher Filmförderfonds (DFFF).



NOTE DU RÉALISATEUR

L'ADAPTATION CINÉMATOGRAPHIQUE DE « HEIMSUCHUNG » (Le Bois de Klara) DE JENNY ERPENBECK.

Volker Schlöndorff



CHRONIQUE D'UNE MAISON

Le personnage principal est la maison, à la fois refuge et témoin silencieux de l'Histoire.
Raconter un siècle d'histoire en un seul et même lieu, une maison au bord d'un lac, aux portes de Berlin, me paraissait un défi et une approche à la fois sobre et originale. En tant que réalisateur, j'ai toujours rêvé de faire un film qui ne se plie pas à une trame dramatique, mais qui s'attache aux instants et aux êtres, pour tenter de saisir la vie dans son flux.
D'un côté, il ne se passe presque rien – une succession d'instants, parfois intenses ; de l'autre, près d'un siècle s'écoule, comme au ralenti. Les personnages rêvent, projettent, construisent, aiment, puis disparaissent : ils sont contraints de partir, persécutés, assassinés, ou bien survivent et vieillissent, tandis que la nature, entre forêt et lac, poursuit sa lente progression, avec ou sans êtres humains. Tous aspirent à passer un été heureux au bord du lac. Mais le cours de l'Histoire ne s'arrête pas à ces rives. Aucune vie ne se déroule comme elle a été imaginée, planifiée ou souhaitée : l'Histoire ne cesse de bouleverser les existences. Ce que l'on appelle souvent le destin relève en réalité de la politique, de la guerre et des luttes de pouvoir qui empêchent les habitants de vivre leur vie.

Seul le jardinier semble échapper au temps : figure presque archaïque, il confère au récit une dimension mythique. J'ai délibérément renoncé aux dates et aux chiffres ; des images d'archives viennent situer le contexte et en faciliter l'accès. La maison elle-même, notre lieu de tournage, a également son histoire propre et forte : c'était la maison d'été d'Albert Einstein qu'il a dû quitter lors de la prise du pouvoir des nazis.

LITTÉRATURE ET CINÉMA

Ce qui m'a fasciné dans ce roman, et ce qui me semble particulièrement actuel, c'est le sentiment que notre vie nous échappe de plus en plus. En Allemagne notamment, « *HEIMSUCHUNG* » (*Le Bois de Klara*) montre quelles idéologies ont façonné les existences d'abord sous les Nazis, puis à l'Est le socialisme et à l'Ouest le capitalisme. Enfin l'ampleur des pertes et des désillusions liées à la réunification.

Personnellement je n'ai pas de regrets nostalgiques. J'ai bien sûr des souvenirs d'enfance, je garde avant tout l'image d'une petite maison en bois, au milieu une forêt et d'une vallée dans le Taunus, où j'ai grandi. Ces paysages ont marqué mon enfance et ma jeunesse, sans pour autant susciter en moi le besoin d'y retourner. Ma patrie est intérieure : je me sens partout, et très vite, chez moi dans le monde. Comme je suis donc un peu apatride, le destin des personnages très sédentaires du film me touche d'autant plus.

Le scénario ne pouvait reprendre la structure de l'œuvre originale. Il fallait substituer à la polyphonie de Jenny Erpenbeck une perspective narrative unifiée. L'autrice elle-même a accompagné mon travail, à travers des échanges et des suggestions concrètes. Si le livre relève davantage de l'autofiction que du roman, j'ai choisi de m'appuyer prioritairement sur sa dimension fictionnelle, afin de préserver une liberté d'adaptation et d'éviter l'écueil du roman à clés.



CASTING

Je connais la plupart des acteurs depuis de nombreuses années : nous avons souvent travaillé ensemble et formons, d'une certaine manière, une grande famille.
Dès les premières étapes de l'écriture, j'ai pensé à **Lars Eidinger** pour le rôle de l'architecte. Je le connais depuis plus de vingt ans et souhaitais depuis longtemps collaborer avec lui. **Martina Gedeck** devait déjà tenir le rôle principal dans *Les Trois Vies de Rita Vogt (Die Stille nach dem Schuss)*. Je connais **Angela Winkler** depuis *L'Honneur perdu de Katharina Blum* – il y a près de cinquante ans. J'ai dirigé **Ulrich Matthes** dans *Le Neuvième Jour*, et je connais **David Bennent** depuis *Le Tambour*. Quant à **Susanne Wolff**, elle donnait la réplique à **Stellan Skarsgård** dans *Retour à Montauk*.
Avec les acteurs non professionnels et les enfants, nous avons organisé une sorte de camp d'été bien en amont du tournage. Nous avons filmé la floraison des arbres au printemps, puis la cueillette des cerises en été, afin qu'ils apprennent à se connaître et que les relations à l'écran naissent naturellement, sans jamais être forcées pendant le tournage.

MUSIQUE

La musique est lyrique, presque pastorale, afin de souligner l'harmonie du paysage et de la maison. Mais elle apporte aussi des accents dramatiques troublants, car l'histoire mondiale détruit la vie de presque tous les habitants.

DÉCOR ET CAMÉRA

Pour le décorateur **Sebastian Soukup**, il s'agissait de restituer l'esprit propre à chaque époque : le Bauhaus des années 1930, puis l'architecture nazie, le délabrement de l'après-guerre et, enfin, la reconstruction selon les principes de la RDA. Des détails précis et cohérents – jusque dans les costumes et le maquillage – permettent de situer les scènes dans le temps sans recourir à des indications explicites.
À propos de la composition des images, le directeur de la photographie **Axel Schneppat** explique : « Nous avons tourné *LE BOIS DE KLARA (Heimsuchung)* avec la caméra Sony Venice au format 3:2. Celui-ci correspond au format Leica classique 36x24 et nous a semblé particulièrement adapté à la représentation de la maison, de son architecture et de la forêt environnante. Il se situe à mi-chemin entre le format Academy (1,33) et le format écran européen (1,66).
Cette caméra offre en outre une grande sensibilité à la lumière, idéale pour des prises de vue en lumière naturelle, y compris au crépuscule. Associée aux optiques lumineuses de la société Hawk, elle produit un rendu photographique singulier, alliant précision optique et qualité de flou (bokeh). Ce dispositif permet à la fois de capter des portraits intimes et saisissants, tout en mettant en valeur l'architecture et les paysages. »
Le tournage s'est déroulé sur les quatre saisons – hiver, printemps, été, automne – avec des interruptions, mais toujours avec les mêmes acteurs et la même équipe, sur un unique lieu. Cette méthode a exigé l'engagement de tous, mais elle a permis de donner naissance à un film singulier, organique et profondément ancré dans le passage du temps.



ENTRETIEN AVEC L'AUTEURE
JENNY ERPENBECK

La maison est en effet un personnage central de l'histoire. Était-ce ainsi que vous l'aviez imaginé ?

La maison d'Einstein à Caputh est véritablement remarquable. C'était une idée très juste d'y tourner : construite à peu près à la même époque, elle dégage une chaleur et une présence qui correspondent parfaitement à l'esprit du film.

Comment résumeriez-vous l'histoire du film en quelques mots ?

C'est l'histoire d'une maison et d'un terrain au bord d'un lac, près de Berlin, et de tous ceux qui les habitent – y compris les visiteurs de passage. Certains y restent brièvement, d'autres plus longtemps, mais tous traversent ce lieu comme un mouvement de vagues : ils y sont portés, puis rejetés. La maison et le terrain forment une sorte d'enveloppe, tour à tour habitée, puis abandonnée.

Pourquoi le titre allemand « *HEIMSUCHUNG* » (*Le Bois de Klara*) ?

J'aimais ce mot. Si l'on en considère l'étymologie, Heimsuchung renvoyait – notamment à l'époque de la guerre de Trente Ans – à l'idée de dévastation : des soldats envahissaient les maisons et y semaient le chaos. Il y a donc l'image d'une patrie ravagée, comme habitée par une force étrangère. Mais le mot porte aussi en lui une forme de nostalgie du foyer. Il contient ainsi des mouvements contradictoires, et j'ai toujours été attirée par les titres qui ne se laissent pas réduire à un seul sens, mais ouvrent au contraire plusieurs directions.

ENTRETIEN AVEC LA PRODUCTRICE
REGINA ZIEGLER

Comment en êtes-vous venue à ce projet ?

J'avais déjà produit *Retour à Montauk* de Volker Schlöndorff. Lorsqu'il m'a demandé un rendez-vous formel et qu'il est arrivé les yeux brillants, j'ai immédiatement compris qu'il s'agissait d'un nouveau projet – et sans doute d'un projet ambitieux. Nous avons tous deux choisi d'y investir une part importante de nos fonds propres.

Qu'est-ce qui rend cette histoire si particulière à vos yeux ?

Avant tout, le point de départ : cette maison au bord du lac et tout ce qu'elle donne à voir. Ce lieu invite le spectateur à s'immerger dans d'autres destins et à s'interroger : comment aurions-nous réagi, nous-mêmes, dans ce contexte, à cette époque ? On y croise une galerie de personnages profondément incarnés, qui rendent cette histoire à la fois singulière et universelle.



DEVANT LA CAMÉRA

LARS EIDINGER
L'architecte

Lars Eidinger s'est imposé comme l'un des acteurs allemands les plus passionnants de sa génération. Que ce soit sur les planches, au cinéma ou à la télévision, son parcours lui a rapidement valu une reconnaissance internationale. Pilier de la Schaubühne de Berlin depuis 1999, il a marqué les esprits dans des œuvres majeures telles que *Everyone Else*, la série culte *Babylon Berlin* ou plus récemment le film *La Partition (Sterben)*. Artiste complet et polyvalent, cet acteur de caractère est également metteur en scène, musicien et DJ renommé.

De 1995 à 1999, Lars Eidinger se forme à l'École supérieure d'art dramatique Ernst Busch de Berlin. Dès ses études, il intègre pour deux ans le prestigieux Deutsches Theater, avant de rejoindre la troupe permanente de la Schaubühne où il a notamment incarné « *Hamlet* », « *Richard III* », « *Peer Gynt* » et en 2026 « *L'Avare* » de Molière.

Filmographie : *2009, Everyone Else de Maren Ade,* puis *Un week-end en famille de Hans-Christian Schmid, Die Blumen von Gestern de Chris Kraus, 25 km/h de Markus Goller* et *Les Leçons persanes de Vadim Perelman*. Il tourne à trois reprises sous la direction d'Olivier Assayas (*Sils Maria, Personal Shopper* et la mini-série *Irma Vep*).

Récemment, Lars Eidinger a partagé l'affiche avec Isabelle Huppert dans *À propos de Joan de Laurent Larivière*, ainsi que dans *The Blood Countess*, présenté lors de la 76ème Berlinale. Il donne également la réplique à Nina Hoss dans Petite Sœur. Sa carrière hollywoodienne est marquée par deux collaborations consécutives sous la direction de Noah Baumbach pour Netflix : *White Noise* (2022) aux côtés d'Adam Driver, et Jay Kelly (2024), où il côtoie George Clooney et Adam Sandler. Sa performance dans *La Partition* (Sterben) de Matthias Glasner lui vaut une nomination aux European Film Awards 2024.



MARTINA GEDECK
Écrivaine

Martina Gedeck est une figure majeure du cinéma européen contemporain. Elle se forme à l'Université des Arts de Berlin entre 1982 et 1986, avant de débuter sur les planches du Theater am Turm de Francfort, puis sur celles de scènes prestigieuses à Hambourg, Bâle et Berlin. C'est également à cette période qu'elle entame sa carrière au cinéma.
Depuis le milieu des années 1980, elle a participé à plus de 140 productions cinématographiques et télévisuelles. Son travail a été couronné par de nombreuses distinctions, parmi lesquelles le Prix du cinéma allemand pour *Chère Martha* et *La Vie est un chantier*, *l'Ours d'argent à la Berlinale pour Raisons d'État.*
Sa prestation dans *La Vie des autres* et dans *La Bande à Baader (Der Baader Meinhof Komplex)*, nommé aux Oscars, lui ouvre les portes de productions internationales, aux côtés notamment de Matt Damon, Jeremy Irons et Helen Mirren.
En 2012 et 2013, elle se distingue dans l'adaptation du roman autrichien *Le Mur invisible*.
Parallèlement à sa carrière à l'écran, Martina Gedeck continue de se produire au théâtre.

SUSANNE WOLFF
Épouse de l'architecte

Susanne Wolff étudie de 1994 à 1998 à l'École supérieure de musique, de théâtre et des médias de Hanovre, avant de débuter sa carrière sur les planches du Thalia Theater. En 2009, elle rejoint le Deutsches Theater.
À l'écran, elle tourne notamment sous la direction de Volker Schlöndorff dans *Retour à Montauk*, aux côtés de Stellan Skarsgård et Nina Hoss, présenté à la Berlinale. Depuis 2026, elle tient le rôle principal féminin de la série Netflix *Unfamiliar*, réalisée par Lennart Ruff et Philipp Leinemann.

En 2019, son rôle dans le drame sur les réfugiés Styx lui vaut le Prix du cinéma allemand. Le court-métrage *Almost Home*, dont elle tient le rôle principal féminin, remporte le Student Academy Award (narrative) en 2022. En 2023, Frauke Finsterwalder lui confie le rôle de l'impératrice Élisabeth dans *Sissi & Moi,* présenté en avant-première à la Berlinale.



MICHAEL MAERTENS
Journaliste / Conjoint de l'écrivaine

Michael Maertens, est né en 1963 à Hambourg.
Dès la saison 2002/2003, il se produit régulièrement au Burgtheater, dont il intègre la troupe en 2009. Il travaille également de manière suivie au Schauspielhaus de Zurich entre 2009 et 2019, sous la direction de Barbara Frey. Michael Maertens apparaît régulièrement au cinéma et à la télévision. Il joue notamment dans *Die Vermessung der Welt de Daniel Kehlmann* en 2012. Pour son rôle dans *Finsterworld*, il reçoit le Prix du cinéma allemand du meilleur acteur dans un second rôle en 2014. Sous la direction de David Schalko, en 2024 il tourne la mini-série *Kafka*.

WIGAND WITTING
Le Jardinier

Wigand Witting est un artiste allemand polyvalent, à la fois sculpteur et acteur, dont le parcours associe l'art urbain berlinois au cinéma d'auteur allemand. Il a notamment tourné trois fois sous la direction de Volker Schlöndorff dans *Le Tambour* (1979), *La Mer à l'Aube* (2011) et *Le Bois de Klara* (2026).Il est depuis plus de cinquante ans le mari de la comédienne Angela Winkler. Ils ont eu quatre enfants. Le couple vit entre Berlin et la Bretagne.

ANGELA WINKLER
La réfugiée

Angela Winkler est une actrice majeure de théâtre et de cinéma. Elle s'impose au cinéma avec le rôle-titre de *L'Honneur perdu de Katharina Blum*, réalisé par Volker Schlöndorff d'après le roman de Heinrich Böll. Elle incarne la mère dans *Le Tambour*, également réalisé par Schlöndorff d'après Günter Grass ; le film remporte la Palme d'or au Festival de Cannes et l'Oscar du meilleur film étranger.

En 2018, elle apparaît aux côtés de Tilda Swinton dans Suspiria et participe la même année à la série Netflix *Dark*. Outre *Le Bois de Klara*, elle tourne en 2025 dans un remake de *Mädchen in Uniform* de Justina Jürgensen et tient le rôle-titre dans *Frau Winkler verlässt das Haus de Doris Dörrie*.

Au théâtre, Angela Winkler collabore avec de grands metteurs en scène tels que Peter Stein, Klaus Michael Grüber, Luc Bondy, Peter Zadek, Katrin Henkel, Christoph Schlingensief, Romeo Castellucci et Simon Stone.



ULRICH MATTHES
Le Tisserand

Ulrich Matthes, né à Berlin, est reconnu pour l'intensité et la précision de son jeu.
Il accède à une reconnaissance internationale grâce à son interprétation marquante de Joseph Goebbels dans *La Chute de Oliver Hirschbiegel*. Parmi ses autres rôles au cinéma figurent *Les Rêveurs (Winterschläfer)* de Tom Tykwer, *Le Neuvième Jour* et *La Mer à l'aube* de Volker Schlöndorff, *Novemberkind* (2008), *Die Unsichtbare* (2011) et *Bornholmer Straße de Christian Schwochow*, *Le Grand Cahier* de János Szász, ainsi qu'*Une vie cachée* de Terrence Malick, présenté en compétition au Festival de Cannes en 2019.

DAVID BENNENT
Le soldat âgé

David Bennent, révélé dès l'enfance par son rôle inoubliable dans *Le Tambour* (1979) de Volker Schlöndorff. De 1990 à 1997, il rejoint la troupe du metteur en scène britannique Peter Brook à Paris. Il y fait des débuts remarqués dans le rôle de Caliban dans *La Tempête* de William Shakespeare. Sous la direction de Brook, il joue également dans *L'Homme* qui, adaptation de « *L'homme qui prenait sa femme pour un chapeau* » de Oliver Sacks, ainsi que dans le rôle d'Horatio dans *Qui est là ?*, inspiré de Hamlet. Dans *Fin de partie* de Samuel Beckett, mise en scène par Joël Jouanneau, il partage la scène avec son père, Heinz Bennent, dans le rôle de Clov. Cette production, saluée internationalement, est jouée plus d'une centaine de fois en allemand et en français, notamment au Festival de Salzbourg en 1997.

Au cinéma, il apparaît dans de nombreuses productions, parmi lesquelles *Die Theorie von Allem* (2023) de Timm Kröger, *Heureux comme Lazzaro* de Alice Rohrwacher, *Ulzhan* de Volker Schlöndorff, *Nebel im August* de Kai Wessel, *Michael Kohlhaas* de Arnaud des Pallières, *She Hates Me* de Spike Lee, ainsi que *Legend* aux côtés de Tom Cruise.

DERRIÈRE LA CAMÉRA

VOLKER SCHLÖNDORFF
Réalisation & scénario



Volker Schlöndorff, lauréat de nombreux prix dont un Oscar, compte parmi les cinéastes allemands les plus renommés. Après ses études en France il fut collaborateur de Louis Malle, de Melville et d'Alain Resnais, avant de rentrer en Allemagne où il est considéré comme l'un des cofondateurs du Nouveau cinéma allemand.

Son adaptation du roman de Günter Grass, *Le Tambour* (1979), obtient la Palme d'or au Festival de Cannes et l'Oscar du meilleur film en langue étrangère, une première pour un film allemand depuis 1927. Parmi ses œuvres marquantes figurent également *Les Désarrois de l'élève Törless*, prix FIPRESCI à Cannes en 1966, et *L'Honneur perdu de Katharina Blum*, adapté du roman de Heinrich Böll, coréalisé avec Margarethe von Trotta.
Parmi ses réalisations plus récentes figurent *LE BOIS DE KLARA (Heimsuchung)* (2026), *The Forest Maker* (2021), *Retour à Montauk* (2017), *Diplomatie* (2014) et *La Mer à l'aube* (2011).

Au milieu des années 1980, il s'installe à New York où il tourne *Mort d'un commis voyageur* avec Dustin Hoffman, d'après Arthur Miller. Il réalise également *Homo Faber*, *Colère en Louisiane* et *La Servante écarlate*, adaptation du roman de Margaret Atwood, avec Robert Duvall et Faye Dunaway.

De ses mémoires (publiées chez Flammarion) « *Tambour battant* », il dit : « C'est ce que j'ai fait de mieux, seulement, je ne pouvais pas l'écrire avant d'avoir fait trente films. » Et Michel Tournier de conclure : « 50 ans de cinéma qui se lisent comme un roman. »

REGINA ZIEGLER
Production

Regina Ziegler est l'une des productrices les plus influentes du cinéma allemand. Fondatrice de la société de production Ziegler Film en 1973, elle totalise plus de cinquante ans de carrière et plus de 400 productions pour le cinéma et la télévision, récompensées par de nombreux prix nationaux et internationaux.

Elle débute en 1973 avec *Ich dachte, ich wäre tot*, réalisé par Wolf Gremm, qui deviendra plus tard son mari. Le film *Heinrich*, de Helma Sanders-Brahms, reçoit le Prix du cinéma allemand (Goldene Schale).

En 2006, le Museum of Modern Art de New York lui consacre une rétrospective.
Au cinéma, elle collabore avec de nombreux réalisateurs de renom, parmi lesquels Volker Schlöndorff (*Retour à Montauk*), Andrzej Wajda (*Korczak*), Krzysztof Zanussi (*L'année du Soleil calme*), Detlev Buck, Mika Kaurismäki ou encore Susan Seidelman.
Elle entretient une collaboration régulière avec Wolf Gremm (*Fabian, Kamikaze* 1989).
Aujourd'hui, Regina Ziegler dirige, avec Tanja Ziegler, les sociétés Ziegler Film à Berlin, Cologne, Munich et Baden-Baden, ainsi que le cinéma berlinois filmkunst66.

FICHE ARTISTIQUE

Écrivaine	Martina Gedeck
Architecte	Lars Eidinger
Épouse de l'architecte	Susanne Wolff
Tisserand	Ulrich Matthes
Le maire	Detlev Buck
Époux de l'écrivaine	Michael Maertens
Marija (17-30 ans)	Maria Matschke Engel
Réfugiée	Angela Winkler
Épouse du tisserand	Josefin Platt
Fils de l'écrivaine	Ludwig Trepte
Dr Ernst Kaplan	Matthias Hungerbühler
Elisabeth Kaplan	Stella Denis Winkler
Jardinier	Wigand Witting
Soldat âgé	David Bennent
Doris Kaplan (11-12 ans)	Ava Weisbrod
Doris Kaplan (5-6 ans)	Pelle Bo Winkler
Erika Nina	Lilith Völsch
Marija (12-14 ans)	Sara Bartknecht
Marija (7-9 ans)	Romy Miesner
Marija (3 ans)	Asta Winkler
Ami d'enfance de la petite-fille (18-31 ans)	Sean Douglas
Ami d'enfance de la petite-fille (12-14 ans)	Camille Moltzen
Ami d'enfance de la petite-fille (7-9 ans)	Yvon Moltzen





FICHE TECHNIQUE

Réalisation et scénario	Volker Schlöndorff
D'après le roman de	Jenny Erpenbeck
Production	Regina Ziegler (Ziegler Film), Volker Schlöndorff (Volksfilm)
Coproduction	STUDIOCANAL Studio Babelsberg Motion Picture GmbH Mideu Films GmbH
Coproduction TV	ZDF Arte
Caméra et image	Axel Schneppat
Son	Marc Meusinger
Sound Design	Thomas Neumann
Mixage	Lars Ginzel
Montage	Florian Miosge
Production Design	Sebastian Soukup
Costumes	Anne-Gret Oehme
Maquillage	Julia Böhm
Musique	Annette Focks

Avec le soutien de Medienboard Berlin-Brandenburg (MBB), du programme fédéral de soutien au cinéma culturel par jury (BKM), de l'Agence allemande de soutien au cinéma (FFA), de l'Agence de soutien aux médias d'Allemagne centrale (MDM) et du Fonds allemand de soutien au cinéma (DFFF)

Propriété de STUDIOCANAL GmbH. Vente, reproduction et diffusion interdites.